

Vous avez sans doute eu autant de peine que moi à trouver des preuves que les Américains ont "commencé à revenir sur l'erreur qu'ils ont commise," admettant qu'il y ait eu erreur, ou qu'ils aient commencé en aucune façon de faire pour nous ce que le premier instinct de la préservation devrait nous enseigner à faire pour nous mêmes, et vous trouverez difficile à imaginer quelle fraction de notre commerce ou de nos profits leur a échappé.

Quand j'ai eu le plaisir de rencontrer un nombre de vous au mois de Février de l'année passé, j'ai attiré votre attention sur l'augmentation croissante de nos importations des Etats-Unis, et sur la diminution de nos exportations dans ce pays; cela a continué et pendant que nos importations de la Grande-Bretagne et nos exportations dans ce pays se balancent presque, les chiffres suivants donnent le retour officiel :

	1876.	1877.
Marchandises entrées pour consommation venant des Etats-Unis.....	\$46,070,033	\$51,312,669
Exportations aux Etats-Unis.....	31,933,459	25,775,245

Une augmentation pour l'année de nos importations de \$5,242,636, et une diminution pour l'année de nos exportations de \$5,158,214, faisant une augmentation pour l'année dans la balance d'affaires faites contre nous de \$11,400,000, laquelle balance contre nous se montre en chiffres ronds à une somme d'au-delà de \$25,000,000. Vous serez sans doute étonnés de l'importance de ces chiffres quoique vous en ayez sans doute senti l'effet écrasant en détail, sous les nombreuses formes qui résultent de la rareté de l'argent qui a été employé à payer l'énorme balance de vingt-cinq millions de dollars. Vous autres fermiers, vous l'avez ressenti dans le bas prix de tout ce que vous avez à vendre car vous n'avez pas de consommateurs chez vous; dans le manque d'emploi pour vos fils et vos attelages, dans la manufacture des bois, qui, dans les années précédentes leur a procuré des gages; d'un autre côté, l'avoine, étant cette année exportée de la Vallée de l'Outaouais, naturellement à un prix ruineusement bas, et vos jeunes gens, l'espoir et le soutien du pays, vont à la recherche de nouveaux champs dans le Manitoba, on s'expatrient pour grossir la richesse des Etats-Unis. Ceux de vous qui sont dans le commerce (ou qui l'ont été), l'ont ressenti dans l'amointrissement de vos affaires par la compétition sans réciprocité, jusqu'à ce que le nombre des banqueroutes est devenu le double de celui dans les Etats-Unis relativement au nombre des commerçants. Le Ministre a eu le courage de féliciter la Chambre sur le fait "qu'enfin il y a un revirement jusqu'à un certain point." Je crains fort que vous ne vous en soyez pas aperçu et que vous ne vous en aperceviez point jusqu'à ce qu'il y ait un changement de la politique publique qui vous aide à vous protéger vous mêmes.

Parmi vous, les vieux colons de Glengarry peuvent se souvenir du temps quand les forêts autour de vos demeures produisaient des arbres à abattre, qui vous donnaient la récompense de votre labeur, et les terres vierges défrichées par vous, protégées par les forêts avoisinantes et les neiges de l'hiver, fournissaient de superbes récoltes de blé. Il y avait alors une demande à l'étranger pour votre bois, et votre blé était nécessaire pour nourrir les nouveaux immigrants qui arrivaient continuellement; ou, s'il y avait un surplus, la facilité avec laquelle vous produisiez, vous permettait d'aller chercher un marché à l'étranger. Le capital ne faisait qu'entrer à flots dans le pays, et des travaux publics était entrepris pour pourvoir à votre commerce croissant. Mais ce temps-là est passé. Vos forêts sont loin et votre bois cherche un marché sans le trouver. Vos terres épuisées ne produisent plus de blé, et cependant vous dépendez sur des étrangers pour des manufactures pour payer, lesquelles vous